

ajouta énergiquement M. Manouri, en homme à qui rien ne coûtera !

Et, en effet, il était évident que rien ne lui coûterait, au contraire !

— C'est cela, fit Olermont. Maintenant, je cours chercher un médecin. Dans un quart d'heure, il sera ici : je vous paierai vos services à part.

Là-dessus l'ex-gauche s'éclipça.

— Voilà un homme généreux ! s'écria Elvire enthousiasmée, lorsqu'il eut disparu.

— Hum ! fit M. Manouri, c'est pas clair ! Je me défie... de ces générosités-là.

— Qué que tu crois donc ? Que les billets sont faux ?

— Non ! répliqua le mari qui les avait soigneusement vérifiés, mais on n'est pas si prodigue de l'argent honnêtement gagné.

— Oh ! répéta la femme.

— Esaute, Elvire, nous sommes d'honnêtes gens, nous, n'est-ce pas ?

— Je l'erois, Adolphe.

— Eh bien, en ferais-tu autant pour un ami ?

— Pour sûr, non !

— Eh bien, tu vois... Alorss !...

Il n'acheva pas...

Elvire avait compris ce raisonnement topique.

— Qué que ça nous fait ? répondit-elle.

— Tu as raison ! monte là-haut et bichonne-là, c'te pauvre femme !

— J'y cours !

Louis Clermont, en sortant, se dirigea vers une boutique de pharmacien, où il demanda l'adresse du meilleur médecin du quartier.

L'adresse obtenue, il s'y rendit, raconta au docteur l'histoire qu'il venait de raconter au couple Manouri, et lui paya vingt visites d'avance, à raison de vingt francs par visite, annonçant qu'il reviendrait savoir ce que le docteur pensait de l'état du malade.

Il recommanda le secret au médecin, comme il l'avait recommandé aux portiers de l'hôtel garni où s'étaient réfugiés Jeanne et Cuchillo.

— Deux cents francs, d'une part, quatre cents francs de l'autre, ça fait six cents francs ! se disait-il en s'éloignant. S'il meurt, je suis volé ; mais, s'il guérit... nous verrons à rattrapper ça, de façon ou d'autre.

Pour ceux qui s'étonneraient de la générosité et des ressources précaires de Louis Clermont, en cette circonstance, nous devons constater que l'intendant Bernard avait, l'avant-veille, reçu d'un fermier du duc de Kandos, une somme de trois mille francs, dont il avait totalement négligé de rendre compte à son noble maître.

— Maintenant, se disait-il encore, tout en se dirigeant vers Neuilly, voyons la situation. J'ai pourvu au plus pressé, et je n'ai pas perdu ma journée.

Je vois maintenant ce qui s'est passé, comme si j'y avait assisté.

Mariquita a mis les pieds dans le plat. L'imbécile a refusé de la suivre. Alors, elle est partie, emmenant sa fille, et déclarant qu'elle allait faire valoir ses droits.

En effet, elle est la vraie duchesse, étant la veuve de Paul de Kandos, et tout lui appartient.

Cuchillo a eu peur, il s'est oru perdu. Il a fui, sa femme

l'a snivi... et ils se cachèrent et feront les morts, tant qu'ils craindront la dénonciation ou la vengeance de la Mariquita, jalouse comme une tigresse.

Là, il s'arrêta.

— La dénonciation... Elle ne l'a pas faite !

Pourquoi ?

Et, si elle ne l'a pas faite, dans le premier moment de colère, c'est qu'elle a une raison pour cela.

Laquelle ?

Je l'ignore.

Il réfléchit un instant.

— Le danger, pour être différé, n'en est pas moins certain. Que combine-t-elle ? Qu'attend-elle ? J'ai la sueur froide, rien que d'y penser !

Il se gratta le front.

— Après tout, elle l'aimait avec passion : reprit-il. Oui, c'est cela ! C'est cet amour qui la retient encore. Elle espère le repincer... Elle ne veut pas l'envoyer à l'échafaud...

Voilà d'où vient ce répit.

Il se rassura un peu.

— L'imbécile ! répéta-t-il pour la seconde fois en pensant à Cuchillo. Il était si simple pour lui de retourner avec elle. Ce n'est pas la « petite duchesse » qui aurait été un grand embarras ! Elle se serait tuée, celle-là, certainement.

Il s'arrêta encore, car, tout en soliquant, il marchait d'un bon pas.

— Donc le danger s'appelle Mariquita.

Elle sait notre secret, elle nous tient. Tant qu'elle sera là, Cuchillo aura peur et sera perdu pour moi.

Il faut supprimer la Mariquita !

Bien n'est encore désespéré, et sa mort remettrait les choses en l'état...

Mais il fronça le sourcil.

— Il y a bien Annette, Mlle de Kandos... Peuh ! Elle aime Gaston. Je les marierai, et elle se taira...

Quant à la « petite duchesse », si elle faisait trop de façons... mais bast ! il sera temps de voir après. Elle a pris l'habitude du bien-être, à présent, et, quand elle verra ce que ça rapporte le travail d'une femme...

Elle en aura bientôt assez de la misère...

Au pis-aller...

Il ne termina sa pensée que par un geste expressif, qui lui parut suffisamment clair à lui-même.

— Ainsi, conclut-il, tout se réduit pour l'instant à retrouver Mariquita... et à la réduire au silence... au vrai !

Il eut un ricanement silencieux.

Pendant huit jours, il ne survint rien de nouveau.

Pas de nouvelles de Mariquita, pas plus que si elle eût été morte.

Les époux Manouri ne laissaient manquer de rien, ni Cuchillo, ni Jeanne qui les bénissait, et dont ils acceptaient les bénédictions avec une bonhomie touchante.

Le docteur prodiguait ses visites.

Mais il ne se prononçait pas sur l'issue de la maladie, ce qui désespérait ce pauvre Louis Clermont.

Si son Cuchillo allait mourir !

Le huitième jour était le jour de la crise.

Cuchillo en sortirait convalescent, ou y succombait, avait dit le médecin.

Olermont eût bien voulu être là, pour voir, pour juger par lui-même, mais il n'osait pas se montrer à Jeanne, tant qu'il